À VENIR: LA JOURNÉE DU CINÉMA

Une toile pour 5 balles

Le dimanche 4 septembre, à l'occasion de la première Journée du cinéma, le prix de l'entrée dans plus de 250 cinémas de Suisse se montera à 5 francs seulement. Dans la région, pas mal de salles (Bienne, Tramelan, Moutier, ...) joueront le jeu.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	JASON BOURNE de Paul Greengrass	(23)
2	SUICID SQUAT de David Ayer	(1)
3	COMME DES BÊTES de Chris Renaud et Yarrow Cheney	(2)
4	INSAISISSABLES 2 de Jon M. Chu	(3)
5	SOS FANTÔMES de Paul Feig	(N)
6	L'ÂGE DE GLACE 3 de M. Thurmeieret G. T. Chu	(4)
7	STEFAN ZWEIG - ADIEU L'EUROPE de Maria Schrader	(N)
8	C'EST QUOI CETTE FAMILLE?! de Gabriel Julien-Laferrière	(N)
9	LE MONDE DE DORY d'Andrew Stanton	(6)
10	INDEPENDENCE DAY: RESURGENCE de Roland Emmerich	(5)
11	MA VIE DE CHAT de Barry Sonnenfeld	(7)
12	LE BGG - LE BON GROS GÉANT de Steven Spielberg	(9)
13	AMERICAN NIGHTMARE 3: ELECTIONS de J. DeMonaco	(10)
14	LA LÉGENDE DE TARZAN de David Yates	(8)

MOKA Un drame superbement filmé par le Valaisan Frédéric Mermoud

Emmanuelle Devos, mère meurtrie

PROPOS RECUEILLIS PAR
VINCENT ADATTE

Ne s'exposant guère aux médias, Emmanuelle Devos mène une carrière d'actrice aussi discrète que remarquable. Egérie du cinéaste Arnaud Desplechin, lauréate d'un César de la meilleure actrice en 2002 («Sur mes lèvres» de Jacques Audiard), elle est fascinante de douleur rentrée dans le second long-métrage du Valaisan Frédéric Mermoud. Nous l'avons rencontrée à Locarno, où «Moka» a eu l'heur d'être projeté sur la Piazza Grande.

Diane Kramer (Emmanuelle Devos) n'a qu'une obsession: retrouver le chauffard qui a tué son fils unique et faire justice elle-même. LDD

Après le court-métrage «Le créneau» et «Complices», c'est la troisième fois que Frédéric Mermoud vous dirige. Que lui trouvez-vous?

Sur «Le créneau», nous nous sommes tout de suite bien entendus. Ensuite, pour «Complices», il m'a proposé juste une participation, le rôle de la mère du personnage féminin principal. En lisant, je me suis dit non, je veux jouer le rôle du flic! «Ah bon, tu crois», m'avait-il répondu. Et il m'a donné le rôle. Après «Complices», où j'avais un rôle somme toute secondaire, il m'a dit qu'il aimerait vraiment me filmer. Il a alors cherché un sujet pour moi et il a trouvé «Moka». Il m'a fait lire le roman, je l'ai trouvé génial.

Dans «Moka», vous interprétez Diane, un personnage à la limite, poussé dans ses derniers retranchements. Un rôle plutôt inhabituel pour vous, non?

C'est vrai, je n'avais jamais exploré ce côté chasseur de têtes. En même temps, c'est aussi un très beau portrait de femme. C'est toujours agréable d'être filmée comme ça, dans des moments où on est seule, minuscule, dans une solitude profonde… Et puis un bon réalisateur ou une bonne réalisatrice va toujours venir chercher en vous quelque chose que vous ne connaissiez pas. Je ne le ressens pas quand on tourne. J'en prends conscience lorsque je vois le film: «Ah tiens, il a réussi à attraper ça.»

De quelle manière Frédéric Mermoud dirige-t-il ses acteurs?

Il leur donne une grande liberté. Il fait une prise, où on fait un peu ce que l'on veut, et après il vient et dit: «Voilà, j'ai pensé que tu pourrais peut-être aller plus vers ceci ou cela.» Il part beaucoup de l'acteur. Il est très à l'écoute, car il n'a pas d'amour-propre, d'orgueil. Par contre, il n'édulcore rien, mais sans jamais verser dans le voyeurisme… Dans «Moka», il n'y a aucun voyeurisme, seulement les élans de vie que peut avoir une femme après une expérience aussi terrible que la perte d'un enfant!

Quel sens avez-vous donné à l'acte que veut accomplir votre personnage?

Beaucoup de gens parlent de vengeance. Moi, j'y vois plus quelqu'un qui tente tout d'un coup quelque chose, non pour se venger mais pour revivre, se reconstruire. Au moins, Diane sera allée au bout, elle aura réussi à sortir de cette gangue de chagrin terrifiante qui doit être monstrueuse à vivre. Elle était parmi les morts et il lui faut retrouver les vivants. Quels qu'ils soient! Pour me préparer au rôle, j'ai tenté d'écrire une sorte de «journal des douleurs» ressenties par Diane, avant qu'elle ne recherche les responsables. Mais j'ai vite arrêté parce que c'était vraiment trop dur. J'ai deux fils. Alors de m'imaginer dans cette situation…

Avez-vous eu plaisir à jouer avec Nathalie Baye?

C'est un film qui a mis du temps à se monter. Tout comme moi, Nathalie Baye était sur le projet depuis le début. Nous nous sommes donc pas mal vues. Nous avons parlé de nos personnages, nous avons fait des lectures. Nathalie a effectué un travail de composition étonnant. Elle avait une idée très précise de comment elle voulait être physiquement, sa perruque blonde, les vêtements… Elle a un œil incroyable!

INFO+

Moka
De Frédéric Mermoud (France, Suisse). Avec Emmanuelle Devos, Nathalie Baye, David Clavel, Jean-Philippe Écoffey, ... Au cinéma Palace de Bévilard à partir du 7 septembre. Dès le 11 sept. à Tavannes.

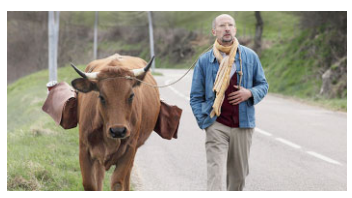
TRAMELAN, MOUTIER

Toni Erdmann ★★★★

«La drôlerie de la folie douce mêlée à la gravité du drame familial et professionnel; Toni Erdmann est un coup de maître.» **Thomas Gerber**

BIENNE

La vache ★★



«Périple laitier d'un paysan algérien du bled à Paris. Un voyage plein de tendresse et d'humour.» **Nicole Hager**

BÉVILARD

L'avenir ★★

«Quel avenir pour une quinqua intello qui a tout perdu? Isabelle Huppert, qui l'incarne superbement, est un peu trop envahissante.» **Jaques Dutoit**

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✘ Non merci

STEFAN ZWEIG - ADIEU L'EUROPE ★★★ Sur les pas d'un écrivain en exil

Quitter le monde d'hier

VINCENT ADATTE

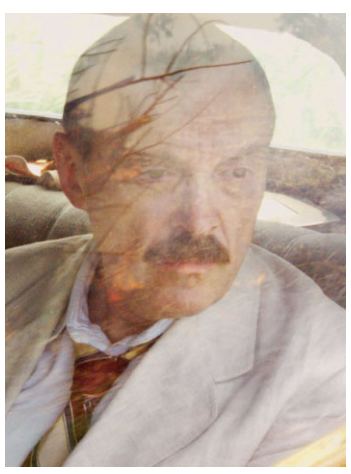
Actrice de métier, Maria Schrader est passée derrière la caméra pour retracer les derniers jours de Stefan Zweig (1881-1942), l'un des écrivains parmi les plus lus de son vivant, et très aimé des femmes.

Pacifiste, humaniste lucide, défenseur d'un espace culturel européen cosmopolite, Zweig s'est exilé dès 1934 à Londres puis au Brésil, alors que ses livres étaient brûlés en Allemagne. La cinéaste allemande a divisé son film en cinq temps forts, au gré des lieux d'exil de l'écrivain subtilement interprété par Josef Hader: un dîner mondain au Jockey Club de Rio de Janeiro en août 1936; un congrès du Pen Club à Buenos Aires, en septembre de la même année, au cours duquel Zweig se refuse à prendre parti; la visite tragicomique d'une plantation à Bahia en janvier 1941; une visite à son ex-femme (Barbara Sukowa) quelques jours plus tard à New York, où il désespère de ne pas pouvoir venir en aide à tous ses pairs écrivains pris dans la nasse nazie; et enfin, l'épilogue dramatique de Petropolis au Brésil en février 1942…

Avec sensibilité et un usage du non-dit remarquable, la réalisatrice montre comment cet être complexe cède peu à peu à l'appel du vide. «La terreur que m'inspire l'époque croît jusqu'à la démesure», écrira-t-il peu avant d'en finir.

INFO+

Tous les jours à 18 h au Rex 1 de Bienne, ainsi que dimanche à 10 h 45 au Lido 2.



L'actrice et réalisatrice Maria Schrader suit l'exil de Stefan Zweig (Josef Hader), écrivain pacifiste, infatigable voyageur, et Européen avant la lettre. LDD

CAPTAIN FANTASTIC ★★(★)

Le portrait insolite d'une drôle de famille

Si on ne peut qu'admirer la performance de tous les interprètes, celle de Viggo Mortensen (Ben, en rouge) est particulièrement éblouissante. LDD

Ben a élevé ses six enfants à la dure dans une forêt loin de la civilisation. Obligé d'y revenir pour les funérailles de sa femme après son suicide, il va devoir constater l'erreur d'une telle rupture. Un retournement final redonnera pourtant du crédit à son utopie. Ce film-fable de Matt Ross, dénonciation autant d'une éducation autarcique qui isole que d'une société conformiste qui aliène, nous enchante par son rythme entraînant et son humour mordant. Dommage qu'il n'évite pas toujours une certaine lourdeur démonstrative et un sentimentalisme un peu facile. **JAQUES DUTOIT**

INFO+

Chaque jour à 17 h 45 et 20 h 15 au Lido 2 de Bienne.